

L'OPÉRA DES RATS

POÉTIQUE MISÈRE

Des baraques délabrées au bord d'une décharge publique, royaume des rats et des mouettes. Là, vivent des gens. La famille italienne, les Africains, les Maghrébins, les jeunes paumés, le travesti, les clochards, tout un monde refoulé aux marges de la société. Une vie rythmée par la pelle mécanique qui déverse quotidiennement son lot d'ordures. Une vie sans autre ambition que la survie, au jour le jour, où la vraie vie n'existe que dans les rêves. Une vie qui, sous le regard d'un enfant, dévoile ses "fulgurantes beautés".

La patte de Léo

Disons-le tout de suite, l'Opéra des Rats, version 1996, est une superbe réussite esthétique. On applaudit d'abord à un décor extraordinaire dû à Michel Lagrange qui allie sens du détail et puissance d'évocation. Au pied d'un viaduc derrière lequel on devine la mer, tas d'ordures, carcasse de voiture, bidons... composent une très réaliste décharge publique. Autour, ceignant la roche, des bicoques faites de planches et de tôles

ouvrent portes et fenêtres sur ce monde en décomposition. Ce pourrait être ici.

Ajoutons-y une mise en scène qui joue entre une apparente anarchie et la précision d'images d'une grande beauté formelle. D'un coin à l'autre du plateau vaquent des personnages isolés ou se rencontrent les habitants de la décharge, au gré du quotidien, dans l'alternance des jours et des nuits. Richard Martin nous donne à voir, sans forcer le regard, le spectacle de ces vies, éparses, unies dans la même absence d'espoir. Tandis que, transfigurées par le regard d'un enfant, la solitude, la misère, l'angoisse, s'effacent comme par magie pour donner naissance à la danse, à la fête, au bonheur. La corrida immobile, le cortège de mariage et ce jeune couple s'éloignant dans la tempête ou l'image finale du bateau cinglant vers un monde meilleur sont de ce point de vue de purs morceaux de poésie.

Disons aussi la qualité de l'interprétation, jamais emphatique, toujours juste, qu'il s'agisse des comédiens professionnels ou des autres, de ces acteurs de hasard arri-

vés là par le biais d'un stage d'insertion et remarquables de naturel.

Ajoutons encore la partition musicale inspirée de Phil Spectrum, les voix superbes, le mélange détonant des instruments et des styles, l'emploi du clavier, des percussions ou de l'accordéon... pour dire l'envoûtement où nous plonge le spectacle.

Pourtant, cette belle plaidoirie nous laisse un peu sur notre faim. Le propos de Richard Martin est certes généreux qui nous invite à découvrir les richesses cachées des laissés pour compte de la société, à partager leur révolte. Et l'on retrouve dans les dialogues ces bouffées de tendresse et de colère qui fondent la poésie de Léo Ferré. Mais le regard émerveillé d'un enfant a-t-il aujourd'hui assez de pertinence pour faire de cet *Opéra des rats* autre chose qu'une très jolie féerie?

dominique allard ■

La décharge, Opéra des rats 96, création Richard Martin, texte de Léo Ferré, jusqu'au 14 décembre au Toursky (04 91 58 54 54).



La décharge.
Opéra des rats
1996.

c. Robert Terzian